

- » [A la Une](#)
- » [En cours](#)
- » [Prochainement](#)
- » [Archives](#)

- » [Mon espace personnel](#)
- » [Donnez en ligne](#)
- » [Professionnels](#)
- » [Enseignants](#)
- » [Jeunes \(- de 26 ans\)](#)
- » [Soutenez le Louvre](#)

En cours



© Georges Depeyrot

Informations pratiques

Lieu
Aile Richelieu, 1er étage, salle 96

[Plan interactif](#)

[Retour à la liste](#)

Objets d'Art
du 11-07-2007 au 22-10-2007

La collection de médailles russes de Jacob Reichel (1780-1856)

Le département des Objets d'art du Louvre compte parmi ses fonds anciens une importante collection de trois cent dix médailles russes en cuivre, à la patine orangée ou brun foncé, toutes fabriquées à l'atelier de Saint-Petersbourg.

Bien plus tardivement qu'en Europe, l'art de la médaille connut en Russie un essor rapide et surprenant. D'après la chronique, c'est à Paris, en 1717, après qu'il eût visité les ateliers de la Monnaie des Médailles et reçu en cadeau du duc d'Antin une médaille frappée à son effigie, que Pierre Ier prit la décision d'importer cet art et sa technologie dans son propre pays.

La collection du Louvre illustre avec une certaine continuité les hauts faits de guerre et de gouvernement des tsars et des tsarines qui, du règne de Pierre Ier (1682-1725) à Nicolas Ier (1825-1855), élevèrent la Russie au rang des plus grandes puissances européennes. La découverte en 2000, aux Archives des Musées nationaux, d'un dossier relatif à ce fonds est venue en grande partie répondre aux nombreuses interrogations suscitées par la présence au Louvre d'une collection si insolite. Un premier document apporta la preuve qu'une motivation bien réelle avait présidé à son acquisition en avril 1845 par la Direction des Musées royaux, alors installée au palais du Louvre. Alphonse de Cailleux, directeur des Musées royaux, avait spécialement commandé en 1837 une collection de médailles des Rois de France pour doter les galeries du musée de l'Histoire de France à Versailles, nouvellement fondé sur la volonté de Louis-Philippe. On peut supposer que Cailleux désirait élargir sa présentation avec cette collection de médailles russes.

Un second document, plus important encore, permit de révéler le nom du protagoniste le plus impliqué dans les négociations d'acquisition. Peu connu des historiens, Jacob Reichel (1780, Varsovie - 1856, Bruxelles) était pourtant un collectionneur très respecté et particulièrement apprécié de la communauté scientifique très fermée des numismates. Son destin fut hors du commun. A Varsovie, reprenant la tradition familiale, il pratiqua d'abord l'art de la gravure en monnaies et médailles, puis il alla travailler à l'Hôtel des Monnaies de Saint-Petersbourg avant de faire une brillante carrière de conseiller d'Etat dans l'administration impériale.

Ayant débuté sa collection de monnaies en 1810 et se méfiant des fausses monnaies antiques qui circulaient déjà en grand nombre sur le marché, il choisit de se spécialiser dans les monnayages européens du Moyen Âge et de l'Époque Moderne, puis investit son capital avec beaucoup de clairvoyance dans les monnaies d'Amérique du Nord et d'Australie.

En 1843, Reichel entreprit la publication intégrale de ses collections numismatiques et prit la décision de se dessaisir d'un pan entier de sa collection de médailles. Les négociations d'acquisition avec l'administration française débutèrent l'année suivante, et après accord entre les parties, leur valeur fut évaluée à 1098,88 francs (soit 272 roubles d'argent). La collection parvint par voie de mer jusqu'au port du Havre, puis fut acheminée jusqu'à Paris.

A la mort de Jacob Reichel, survenue accidentellement en 1856 lors d'un voyage à Bruxelles, son frère Casimir dispersa le reste de sa collection. Aujourd'hui, le Cabinet numismatique du musée de l'Ermitage renferme un des plus prestigieux ensembles de monnaies lui ayant appartenu.

En l'état actuel des recherches, il semble que la collection aujourd'hui conservée et présentée au Louvre n'ait quant à elle jamais quitté la Direction des musées Royaux, et donc le Palais du Louvre, pour gagner, comme il était pourtant prévu, le musée de l'Histoire de France à Versailles.

Commissaire(s) : Béatrice Coullaré, département des Objets d'art, musée du Louvre

[Retour à la liste](#)